

Interview de Hans-August Lücker: Sicco Mansholt (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:05, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_sicco_mansholt_bonn_le_15_mai_2006-fr-9a4548f8-67e0-4b5a-98d8-5cca683dd282.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: Sicco Mansholt (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] À cette époque, vous avez travaillé en étroite collaboration avec Sicco Mansholt, le commissaire en charge de l'agriculture. À quoi ressemblaient ses méthodes de travail?

[Hans-August Lücker] C'était un bourreau de travail. Un bourreau de travail... au moins autant que moi. Après des études en agriculture, il s'est rendu en Indonésie, pour y travailler dans l'agriculture coloniale, et il avait une belle petite entreprise, dirons-nous. Lorsque le Zuiderzee a été en partie asséché, le gouvernement hollandais a fait la promesse suivante: toute personne qui viendrait contribuer à son assèchement avec sa brouette et sa pelle recevrait par la suite des terres équivalentes, qui deviendraient sa propriété. Gratuitement! Il est alors revenu et a contribué à l'assèchement du Zuiderzee. À la fin des travaux, il a reçu en contrepartie une belle exploitation agricole en bordure du Zuiderzee, dont il s'est occupé. Bien!

Comme toute personne éduquée et comme tout grand homme, il avait du respect pour autrui, même en cas de désaccord. C'est une première chose. Deuxième chose: c'était un homme qui voulait contribuer à une plus grande justice, au sens où il l'entendait. Ce n'était pas l'ami des riches et des puissants. Ce n'était pas non plus l'ami des fainéants. C'était un homme qui voulait que les travailleurs courageux et ceux qui avaient envie de travailler reçoivent un juste salaire. Pour le dire de façon un peu lapidaire: ce n'était ni un capitaliste, ni un socialiste. C'était un homme entièrement dévoué à l'équité. Et il se montrait toujours fair-play dans les débats. Vraiment, il nous est arrivé de discuter si âprement, et avec une telle intransigeance que, comme Mme Strobel, beaucoup se disaient: «Donnez-leur donc un couteau, qu'ils s'étripent et que nous en soyons débarrassés!», mais nous ne nous sommes jamais fait de mal. Quand, le soir venu, les autres allaient dîner ensemble, il me disait: «Hans-August, allons dîner, nous avons encore quelques points à discuter.» Et nous discutons entre quatre yeux. Et je crois que c'est dans ces entretiens, où nous étions humainement proches l'un de l'autre, que se trouve le secret de nos accords ultérieurs.